

## Atelier rencontre à partir du travail de l'Américaine Cindy Sherman

Née en 1954 à Glen Ridge, Cindy Sherman a grandi sur l'île de Long Island, la plus jeune d'une fratrie de cinq enfants. Adolescente, elle est obsédée par l'apparence. Durant ses études artistiques à l'Université d'État de New York à Buffalo, elle s'intéresse d'abord à la peinture puis se tourne vers la photographie. Elle est diplômée en 1976 et s'installe à Manhattan en 1977 où elle commence à réaliser, en particulier, la série de photographies, *Untitled Film Stills*, qu'elle termine en 1980.



Elle nomme elle-même son travail de création : ***un théâtre photographique.***

1/ Choisir une image

Créer un personnage dramatique à partir de la photographie, la mettre en mouvement dans une scénette où le personnage se montre à voir.

Dialogue avec d'autres ou monologue.

2/ Début d'une pièce où le personnage imaginé occupe la première place

3/ Texte libre, partant sans consigne imposée de l'image choisie.

## Photographies de Cindy Sherman - le clown – Odette Gonot

Le clown ? Que penser de ce personnage ?



Au premier abord, il nous est plutôt sympathique. L'évoquer nous fait sourire. Et pourtant, il fait souvent peur aux enfants, même s'il se montre aimable. Les craintes des enfants sont-elles fondées ? Probablement.

Dans cette composition photographique on perçoit toute l'ambiguïté de ce personnage. Il arbore un large sourire, porte des couleurs vives et gaies qui convoquent la bonne humeur. Puis notre regard s'assombrit. Pourquoi ces grandes dents, ce sourire et ces yeux cerclés de noir ?

La lumière et la noirceur. L'affabilité et l'agressivité. L'attrance et la crainte. Le clown provoque des émotions ambivalentes et nous renvoie, sans doute, à ce que l'on est tous plus ou moins, des êtres à deux facettes.

Ici, c'est poussé à l'extrême et cela nous fait rire jaune.

2ème texte - sur une scène de théâtre

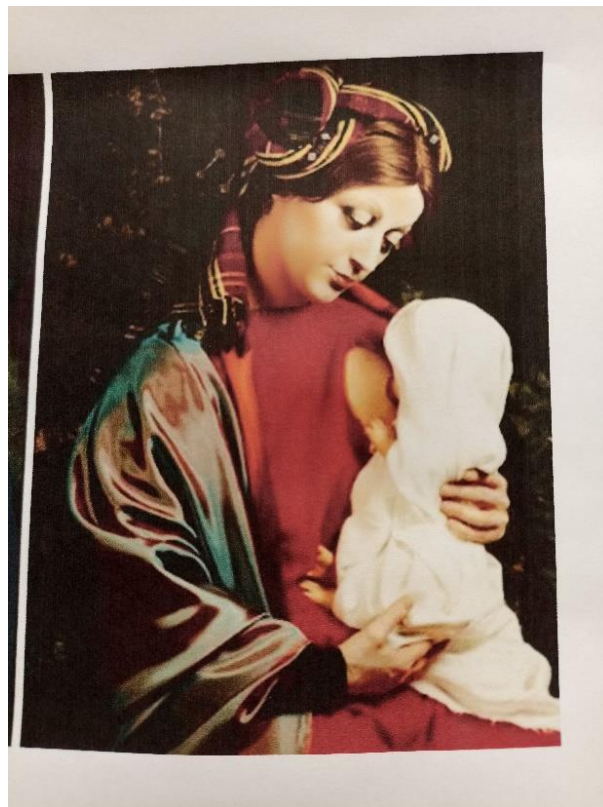
Le clown s'adressant aux spectateurs avec des silences plus ou moins longs entre chaque intervention

- Bonsoir, vous allez bien ?
- Tant mieux
- Vous êtes contents d'être là ?
- Tant mieux
- Vous êtes venus vous détendre ?
- Tant mieux
- Vous êtes venus rire ?
- Ah, ah, ça se corse...
- Alors je vais vous parler de moi et vous serez peut-être déçus.
- Est-ce-que je vais bien ?
- Oui
- Est-ce-que je suis content d'être là ?
- Oui
- Est-ce-que je suis venu me détendre ?
- Pas sûr

- Est-ce-que je suis venu rire ?
- Pas du tout
- En fait, vous ne me connaissez pas. On ne vous a pas tout dit. Je suis le plus épouvantable des personnages, et je suis là pour vous faire peur, vous effrayer, vous tétaniser.
- Ah, ah, vous ne me croyez pas. Je vous entends rire.
- Et oui, c'est toujours comme ça. Vous avez tort.
- Avant qu'il ne soit trop tard, je vous invite à sortir de ce théâtre pendant qu'il en est encore tant.
- Personne ne bouge ! Encore une fois, vous ne me croyez pas. Vous me prenez pour un clown.
- Eh bien tant pis. Vous allez vite comprendre votre erreur.
- Ca y est. Toutes les portes sont verrouillées, barricadées. Plus d'issue possible. Vous êtes mes otages. Le film d'horreur va pouvoir commencer.

Là, toutes les lumières s'éteignent. La salle et la scène sont plongées dans le noir le plus complet. Que va-t-il se passer ?

### " Théâtre de comédie" Noella Redais



L'artiste reprend un des thèmes de l'iconographie chrétienne. Avec malice, elle parodie la madone de Botticelli, à la recherche d'un univers non conventionnel, voire grotesque, en métamorphosant le chérubin dodu, en une incarnation démoniaque et loufoque. Elle maîtrise à merveille, l'art de la tromperie et s'amuse de cette relation ambiguë pour stimuler le jeu théâtral.

La madone désacralisée, prend la pose, ingénue et pensive, elle agité fièrement son sein gorgé de lait.

Drapé d'un linceul immaculé, le diabolin espiègle, succombera-t-il à ces avances ?

## Dans les années vingt, femme bipolaire – Alix Duong



Une femme se regarde dans le miroir.

- Dis, toi ! Qui es-tu pour me ressembler tant !
- Je suis toi, mais sans tes faux semblants, je ne fais pas semblant de plaire aux autres, je ne fais la faux cul, l'hypocrite... Je hais les gens et ils me le rendent bien.
- Tais- toi ! Ne fais pas de moi la méchante, je ne fume pas, je ne bois pas, car je suis en cure médicamenteuse. Tu es mon problème, ma vie est une montagne russe.
- Arrête, petite sotte, tu vas me faire pleurer. Arrête de faire ta sainte nitouche !
- Et toi, montre -moi dis-moi que tu es bipolaire, schizophrène, peu importe voire folle quoi !
- Folle, ah, ah, ah ! je n'irais pas jusque-là mais perchée oui, à côté de la plaque.
- Toi et moi sommes ce que nous sommes, des âmes perdues, hypersensibles que le monde ne comprend pas, ni même nous, mais pourquoi vouloir comprendre et pas nous accepter ?
- Sois toi-même et je te suivrais, je t'opposerais, te trahirais, te hanterais jusqu'à la fin de tes jours sans solutions ni rédemption. Car je t'aime et te maudis aussi mon cher moi !



Les femmes des années vingt sont enfermées à vie, point barre ! Alors ta gueule, ferme-la, boucle-la, camembert !

La femme, son dernier geste devant le miroir, c'est d'éteindre sa cigarette au creux de sa main pour souffrir en silence de son impuissance à la vie.

### D'après la photographie de Cindy Sherman " Femme au sautoir" Odette Gonot



*Le rideau de lève. Sur scène, côté cour, une grande toile tendue comme un immense tableau. Sur fond de paysage un peu flou on y voit une femme très élégante, assise de trois quarts sur un fauteuil recouvert de fourrure. Elle est habillée, maquillée à la façon des années folles. Elle porte un turban, des bracelets autour de ses poignets, un collier en sautoir qu'elle tient de sa main gauche. C'est le portrait d'une élégante.*

*Côté jardin, un homme portant une large blouse de travail sur un pantalon élimé. Il se tient devant un chevalet. Il mélange ses couleurs, esquisse quelques coup de pinceau, recule. A nouveau, se rapproche du tableau pour poser la couleur puis reprend de la distance.*

L'homme

-- Rien à faire. Ce visage est une énigme pour moi. Il y a toujours un truc qui cloche. Je n'arrive pas à saisir ce que je ne comprends pas. Est-ce le regard, le nez. Ça m'échappe.

*Il lâche son pinceau. Essuie ses mains.*

-- Et puis merde, je laisse tomber pour aujourd'hui. D'ailleurs je me demande si je pourrais le finir ce tableau.

*Il se produit alors une chose à peine croyable. Sous les yeux ébahis des spectateurs, la femme sort du tableau et s'avance vers le peintre.*

La femme

-- Comment ça ! Vous ne terminez pas mon portrait. Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ? Elle ne te

revient pas?

L'homme

-- Je n'ai pas dit ça. Je ...

La femme

-- Eh bien moi, je te le dis, ta gueule ne me revient pas. Ça fait des heures et des heures que je me la tape ta tronche en biais et j'en peux plus. Alors tu vas t'y remettre et on va en finir.

L'homme

--Mais...

La femme

-- Sinon, c'est moi qui vais te le tirer le portrait. Et ce n'est pas ton nez de travers, tes yeux qui louchent qui vont m'en empêcher.

*Le rideau tombe*

2eme acte

*Le rideau se lève. Sur scène, la même toile tendue, mais à la place de la femme le peintre avec turban, bracelets, sautoir, habillé et maquillé. La femme, quant à elle, porte la blouse du peintre et se tient debout devant le chevalet.*

## Lilith, je m'appelle Lilith - Patricia Baud

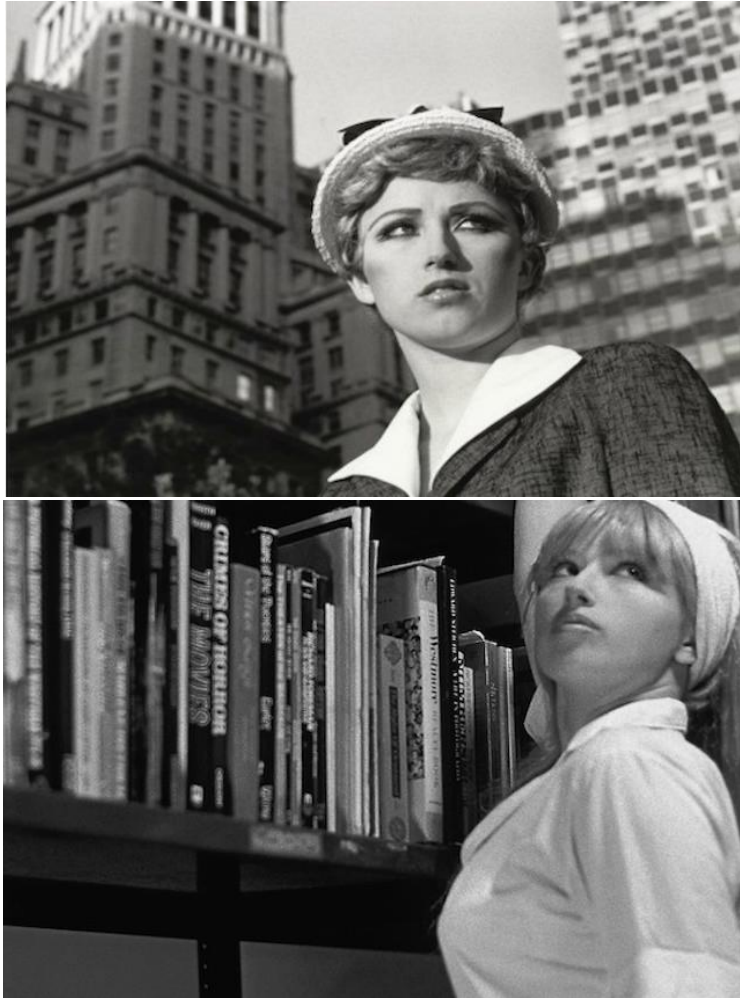


Lilith, je m'appelle Lilith. Première femme sur et sous-estimée à la fois dans l'histoire des hommes. Ce n'est pas un hasard, je sers, je suis un appât pour les uns, un repoussoir pour les autres. J'agis en mon nom mais l'histoire veut que j'incarne certain type d'être, de femme en particulier. Attention, mes charmes agissent rapidement. Sans le vouloir il s'impose tout le temps ou du moins le plus souvent possible. Femme, je suis née, mère je me suis habituée, telle doit être ma fonction, l'élixir distribué. Mon effigie baigne dans un bleu évoquant l'océan, les origines, la profondeur qui se confond avec mes yeux insistants, évoluant, las de toute maîtrise. Mon visage tendu, crispé, semble auréolé d'un pacifisme de pacotille, mission qui n'est pas dévolue, attribuée, mais mes traits sont figés et cela suggère plutôt l'aventure. Le bond-blé de ma chevelure révèle mon ambivalence,, celle de ma féminité soulignée par un rouge sur mes lèvres qui évoque plutôt une insensibilité d'usure ou une colère intérieure partiellement élucidée.

Ma coiffe tressée est enfermée dans des bijoux, parure, éclat, splendeur, pour confirmer et exorciser ma preuve. Je me démène pour exister jusqu'à offrir mon corps comme présage ou comme partage de vie, de continuité.

Je ne rêve que d'une chose, me libérer, mon chemin est définitivement tracé. Je m'expose pour franchir l'autre moitié...

## Le procès, ébauche dramatique - Alain Bellet



- Accusée, levez-vous, déclinez vos noms, prénoms, âge et qualités. Pourquoi insistez-vous à poursuivre quelque chose d'interdit...

- Mon nom est Sherman, votre Honneur, prénom Cindy, je suis née à Glen Ride en 1954...

- Poursuivez...

- J'étais devenue peintre, puis j'ai eu envie de faire de la photographie...

- Mais, vous ne photographiez que vous-même ! Vous êtes accusée de don d'ubiquité, une activité prohibée par la constitution américaine. Des centaines de personnalités différentes qui ne sont que vous... Votre activité délictuelle s'est aggravée puisque vous avez créé de fausses vies, de fausses identités avec ces innombrables travestissements de vous-même ! Qu'avez-vous à dire pour votre défense, Madame Sherman ?

- Nous sommes dans l'art, votre Honneur, dans la création artistique, pas dans une agence de recrutement d'une mafia de postiches !

- En apparence cela est vrai, mais en apparence seulement ... Greffier, apportez-nous plusieurs de ces œuvres soit disant inoffensives.



*L'homme s'exécute et dépose une série de grands tirages photographiques devant le juge. Il tend un tirage vers l'accusée et son avocate qui n'a pas encore pris la parole. L'avocat général se lève et attaque :*

-Voici la Novice, une souris grise qui n'aurait rien à se reprocher. Imaginez le calme, la détermination , Eh bien, dans cet accoutrement on vous accuse d'avoir tué un agent des services secrets britanniques.

*Le juge l'interrompt :*

-Les deux images aux seins maternels sont monstrueuses... Pénétrant ainsi vêtue dans une maternité, on vous soupçonne d'avoir empoisonné deux nourrissons...

*L'accusée se lève et se met à crier :*

- C'est de la folie, je n'y suis pour rien...
- Taisez-vous et asseyez-vous.

*Il se saisit d'un autre cliché :*

-Et celle-ci, l'image de la douairière calme et sereine, cette apparence vous a permis de pénétrer dans une étude notariale et de zigouiller une riche héritière dont vous avez capté l'héritage...

- Vous êtes fou ! Je ne suis pas une meurtrière !

- Si et nous allons en apporter la preuve. L'acte le plus ignoble, c'est cette scène là... Regardez, la double-tête... C'est vous et l'une de vos victimes déguisée en vous-même !

*D'abord accablée, maintenant Cindy Sherman semble se détendre. Debout, à côté de son avocate qui n'est qu'une autre elle-même. Elle regarde le juge avec malice et lui assène un regard carnassier.*

*L'avocate prend alors la parole avec de grands gestes.*

- Ma cliente n'est qu'une victime d'elle-même, je dirais comme moi, d'ailleurs. Son art se multiplie, ses personnages aussi et toutes ses sœurs improbables redéfinissent l'humanité, bien malgré elle... Que pouvez-vous faire d'elle, sinon de la faire enfermer dans une maison de santé mentale...

- Mon art vous dérange et mes dons de multiplicité vous inquiètent, votre tribunal devrait admettre son incompetence, vous n'êtes pas qualifié pour juger mon œuvre...

